

NOS INDUSTRIES FORESTIÈRES

J'ai cru que je serais utile à ceux qui me liront, si je leur parlais des industries forestières de Québec et de la situation dans laquelle elles se trouvent aujourd'hui. Pour cela, il nous a paru qu'il était essentiel d'étudier: 1° dans quelle mesure elles sont susceptibles d'augmenter leur production, en tenant compte de notre approvisionnement en matière ligneuse; et 2° les améliorations qu'il y aurait lieu d'apporter dans l'exploitation des forêts et surtout dans l'utilisation des produits forestiers. Nous nous occuperons un peu des industries nouvelles que l'on pourrait implanter ici pour tirer parti des sous-produits encore non réalisés, puis nous terminerons en vous disant un mot de la vente de nos bois et des chances que nous avons de prendre une place prépondérante dans le commerce mondial des produits forestiers.

I.—NOS FORÊTS

Au cours d'une conférence que je faisais en mars 1917, devant la *Société littéraire et historique de Montréal*¹, j'ai établi que notre province est l'une de celles où l'industrie forestière est appelée au plus grand avenir. Grâce à une politique prévoyante et ferme, nos gouvernants ont su nous conserver un domaine forestier immense, couvrant 130 millions d'acres, relativement riche en bois de commerce et de pulpe et valant, au bas mot, \$600,000,000. Notre province retire, chaque année, près de \$1,750,000.00 de ses forêts sous forme de droits de coupe et de

1—Cf : *Revue Trimestrielle*", livraison août 1917